

## HENRI DECHAMPS

(1880)

DECHAMPS, *Henri*, né à Namur le 14 février 1854, décédé à Liège le 27 avril 1915.

Il fit d'excellentes études primaires et moyennes. A l'Athénée Royal de Bruxelles notamment, il se fit remarquer par ses aptitudes particulières dans l'étude des sciences physiques et mathématiques. Aussi lorsqu'il se présenta aux Écoles Spéciales annexées à l'Université de Liège, y fut-il admis au premier rang. Entraîné par une véritable vocation vers la carrière d'ingénieur constructeur, il délaissa le chemin vers lequel se dirigeaient la plupart des élèves bien doués de son époque, en renonçant aux études de la section des mines pour celles de la section des mécaniciens. Il en sortit en 1874, à peine âgé de 20 ans, diplômé avec grande distinction.

Les aptitudes particulières dont il avait fait preuve lui valurent d'être engagé immédiatement par les dirigeants de la Société Cockerill, dont la réputation était alors mondiale et qui recherchait de nouveaux concours. Celui que lui apporta H. Dechamps fut de tout premier ordre. Il joignait en effet, à une solide instruction scientifique, la faculté de discerner d'un seul coup d'œil dans un problème, les éléments fondamentaux et déterminants, et, par un pouvoir de synthèse supérieur, de faire apparaître la solution dans ses éléments principaux. Ce pouvoir de simplification et de nette perception des phénomènes physiques essentiels dont la machine étudiée était le siège, lui donnèrent une maîtrise dans la conception et la réalisation des études, telle que sa réputation s'étendit en dehors de la Société Cockerill.

C'est ainsi qu'en 1879, alors qu'il n'avait que 25 ans, les autorités de l'Université lui proposèrent de prendre la direction des travaux graphiques relatifs à la construction des machines et à l'architecture industrielle. Un an après il recueillait la succession du professeur d'architecture industrielle J.-P. Schmit admis à l'éméritat, et, quatre ans plus tard, ayant donné des preuves exceptionnelles de son talent de professeur et d'organisateur, le Gouvernement le chargeait de faire le cours des Constructions des machines aux Écoles Spéciales. C'est dans ces nouvelles fonctions qu'il sut

déployer les qualités de clarté dans l'exposition, de netteté dans la conception qui firent de lui un maître réputé. Servi par une élocution solide, élégante, précise, il parvint à faire de son enseignement oral un modèle du genre qui laissait sur ses élèves une profonde impression. Capable de discipliner minutieusement sa vie et son esprit, il sut apporter dans tout ce qu'il entreprit, un soin, une précision qui appelèrent sur ses travaux l'attention du monde technique.

Aussi est-ce de façon tout à fait remarquable et absolument personnelle qu'il organisa les travaux graphiques dont il avait la charge : non seulement les projets qu'il proposait à ses élèves étaient étudiés par lui de manière à faire ressortir les difficultés d'application des théories enseignées dans son cours oral, mais après en avoir schématisé les solutions possibles, il recherchait avec eux les moyens d'assurer une conception rationnelle des organes appropriés aux circonstances particulières, les habituant à redresser des erreurs de jugement inévitables en pareille matière et les conduisant petit à petit, vers la solution juste.

On comprend combien l'enseignement à la fois scientifique et pratique du professeur laissait une trace profonde dans l'éducation technique des élèves ingénieurs ; son influence était encore renforcée par la discipline dont il avait su imprégner toute l'organisation de ses travaux graphiques.

Malgré la tâche considérable qui lui incombait comme titulaire de deux chaires importantes, il ne cessa de s'intéresser à toutes les questions qui pouvaient apporter une amélioration dans l'organisation de l'enseignement technique supérieur. Secrétaire du Comité créé en 1886 au sein de l'Association des Ingénieurs pour l'étude de la réforme de celui-ci, il apporta des vues précises sur les possibilités de transformation des programmes ainsi que des méthodes et il formula, dans un rapport très étudié, les bases d'un projet dont s'inspira la législature de 1890.

En 1910, il fut un des participants les plus écoutés du Congrès de l'Enseignement Technique Supérieur qui se tint à Bruxelles et dont il présida l'une des sections.

Il dépensa une bonne partie de son activité au profit de l'Association des Ingénieurs, comme Président de la Section de Liège, comme Secrétaire du Comité de Placement des jeunes ingénieurs, enfin dans la période triennale qui précéda la guerre, comme Président Général. En l'appelant à la présidence les membres de l'Association avaient voulu lui témoigner dans un élan unanime leurs sentiments de reconnaissance pour son inlassable dévouement.

Sa collaboration à la Revue Universelle des Mines s'étend de 1878 à 1910 et embrasse tout le domaine de la construction des machines et de la construction des charpentes métalliques.

Ses études sur les maîtresses-tiges, sur le calcul des volants, sur les méthodes d'équilibrage des cables d'extraction sont des modèles du genre dans le domaine de la technique. Les vues d'ensemble tirées des visites aux expositions de Dusseldorf (1881), de Paris (1889 et 1900), de Bruxelles (1910) font apprécier la clairvoyance et la netteté de son jugement, le sens profond qu'il avait des possibilités dans le domaine de la mécanique.

Son traité sur « les principes de construction des charpentes métalliques et leur application », publié en 1888, eut deux éditions et fut considéré par tous les ingénieurs spécialisés, attachés à l'industrie, comme l'ouvrage classique auquel on avait recours lorsqu'on voulait trouver des méthodes clairement exposées, des chiffres précis permettant d'aborder la solution numérique des problèmes posés.

Après 1890, quand la réforme de l'enseignement eut amené la transformation des Écoles Spéciales en Faculté Technique, l'autorité que H. Dechamps avait acquise auprès de ses collègues, lui permit de jouer un rôle éminemment utile dans l'organisation de l'enseignement et le maintien des traditions de discipline qui caractérisaient l'École d'ingénieurs de Liège, dont le renom, la réputation s'étendaient bien au delà de nos frontières.

En 1889, à l'occasion de sa promotion à l'ordinariat, ses élèves et ses amis lui avaient manifesté d'une façon éclatante leur reconnaissance et leur admiration. Il était Officier de l'Ordre de Léopold, Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Arraché par l'invasion de 1914 au milieu universitaire et à ses absorbantes et chères occupations, il mit dès les premiers jours de la guerre, toute son activité au service de ses concitoyens durement éprouvés, en organisant l'Œuvre de la soupe, en prenant une part prépondérante dans la formation du Comité de ravitaillement et de secours. Miné moralement par les événements douloureux qui frappaient son pays, il se trouva sans résistance lorsque la maladie vint le frapper après les premiers mois de l'occupation et en quelques jours, presque sans souffrance, il disparaissait victime peut-on dire de la guerre (1).

CHARLES HANOCQ.

(1) On trouvera, dans la publication intitulée *Honneurs funèbres rendus par l'Université de Liège aux Professeurs décédés pendant les années 1914 à 1918*, pp. 69-77, le texte du discours prononcé, dans la Séance solennelle du 28 juillet 1919, par le professeur émérite H. Hubert à la mémoire de Henri Dechamps (avec un portrait).

## PUBLICATIONS

Les principes de construction des charpentes métalliques et leur application au pont à poutres droites, combles supports et chevalement. Éditeurs, Baudry et C<sup>e</sup>, 1888, 21<sup>e</sup> édition refondue et augmentée en 1898.

*Dans la Revue Universelle des Mines :*

Note sur la machine du steamer à hélice choncha (1878, 2<sup>e</sup> série, tome IV, page 38).

Note sur la construction d'une maîtresse-tige en acier (1880, 2<sup>e</sup> série, tome VII, page 409).

Quelques considérations sur l'emploi de la détente dans les machines d'extraction (1882, 2<sup>e</sup> série, tome XI, page 470).

Les moteurs à vapeur à l'Exposition de Dusseldorf (1881, 2<sup>e</sup> série, tome IX, page 509 et 1883, tome XIII, page 370).

Aperçu des conditions d'établissement et des progrès réalisés dans la construction des ponts métalliques (1883, 2<sup>e</sup> série, tome XIV, page 1).

Sur les différents moyens de régulariser le travail résistant des machines d'épuisement (1886, 2<sup>e</sup> série, tome 19, page 312).

Influence de l'élasticité du métal sur la fatigue de la maîtresse tige dans les machines d'épuisement à rotation (1888, 3<sup>e</sup> série, tome V, page 243) en collaboration avec M. J. Henrotte.

Exposition Universelle de 1889. Le Transport et la distribution de la force motrice à grande distance par les moyens mécaniques (1889, 3<sup>e</sup> série, tome VIII, pp. 152 et 278 et 1890, tome X, page 185).

L'emploi de l'acier dans la construction des ponts, aciers doux et aciers durs (1890, 3<sup>e</sup> série, tome XVII, p. 158).

Exposition Universelle de 1899. Les machines de mines (1891, 3<sup>e</sup> série, tome XV, page 113).

Note sur la rupture d'un volant (1893, 3<sup>e</sup> série, tome XXII, page 229).

Calcul des haubans de grande longueur (1899, 3<sup>e</sup> série, tome 45, page 328).

Exposition Universelle de Paris 1900. Les machines de mines. Les machines d'épuisement (1902, 3<sup>e</sup> série, tome 57, page 1 et 1903, 4<sup>e</sup> série, tome 3, page 1)

Application de la méthode graphique à l'étude de l'équilibre des câbles d'extraction (1902, 3<sup>e</sup> série, tome 58, page 1).

La construction des compresseurs secs en Allemagne (1904, 4<sup>e</sup> série, tome 8, page 59).

Exposition de Bruxelles de 1910 : Les machines à vapeur à piston (1911, 4<sup>e</sup> série, tome 34, page 1).

La formation des ingénieurs (1905, 4<sup>e</sup> série, tome 12, page 42).

Dans le *Bulletin de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège* :

Rapport de la Commission instituée au sein de la Section de Liège de l'A. I. Lg. pour étudier l'organisation des Écoles spéciales annexées à l'Université de Liège et de rechercher les améliorations qu'il y aurait lieu d'y introduire (1887, tome II, n<sup>o</sup> 1 et 2 en collaboration avec M. R. Paquot, B. A. Devaux, A. Firket, A. Stevart, Adolphe Greiner et O. Loiseau).

Notice sur l'École des Arts et Manufactures et des Mines annexée à l'Université de Liège (1893, tome 17, n<sup>o</sup> 8).

Stabilité des machines à grande vitesse (1896, tome 20, n<sup>o</sup> 3).

Notice sur le service de placement organisé par l'A. I. Lg. (1909, tome 33, page 225).

Rapport présenté au Congrès de l'Enseignement technique supérieur, Bruxelles 1910, sur l'Organisation des études à l'École Spéciale des Mines et des Arts et Manufactures. Faculté technique de l'Université de Liège.

Notice nécrologique publiée dans le Recueil des Notices nécrologiques (1914-1919, fasc. 2, page 21).

*LIBER MEMORIALIS*

---

L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE  
DE 1867 A 1935

---

NOTICES BIOGRAPHIQUES

PUBLIÉES PAR LES SOINS DE

LÉON HALKIN

*Professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres*

AVEC UNE INTRODUCTION PAR

PAUL HARSIN

*Professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres*

---

TOME II

Faculté des Sciences  
Écoles Spéciales - Faculté Technique



LIÈGE

RECTORAT DE L'UNIVERSITÉ

1936